

Etienne Coche de la Ferté, *Les bijoux antiques*

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Etienne Coche de la Ferté, *Les bijoux antiques*. In: L'antiquité classique, Tome 25, fasc. 2, 1956. pp. 554-555;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1956_num_25_2_3304_t1_0554_0000_2

Fichier pdf généré le 06/04/2018

« Bibliographie choisie ». C'est une liste d'ouvrages classés dans l'ordre des matières traitées dans chaque chapitre. De la sorte, le lecteur désireux d'avoir de plus amples renseignements sur une question qui l'intéresse, pourra facilement contenter sa curiosité. Ajoutons que ce petit manuel est abondamment illustré. Trente et une planches hors texte reproduisent plus de soixante-dix vases. Quelques-unes même sont en couleurs ; personnellement, j'estime que l'essai n'a pas toujours donné de très bons résultats ; mais, *de gustibus et coloribus...*

Ce petit traité a sa place tout indiquée dans la bibliothèque de quiconque s'intéresse à l'antiquité classique.

Fernand MAYENCE.

Étienne COCHE DE LA FERTÉ, *Les bijoux antiques*. Paris, Presses Universitaires de France, 1956. 1 vol. in-8°, [vi]-123 pp., 8 figg. et XLVIII pll. (L'ŒIL DU CONNAISSEUR.) Prix : 1200 frs fr.

Il n'existe guère d'ouvrages généraux consacrés à l'histoire de la bijouterie antique et cette branche de l'archéologie paraissait quelque peu négligée. Aussi le livre d'É. Coche de la Ferté sera-t-il bien accueilli. Il rendra service aux amateurs, auxquels il s'adresse particulièrement, mais les archéologues et les historiens pourront aussi le consulter avec profit.

Dans la première partie, É. Coche de la Ferté traite des problèmes techniques. Il décrit les différents procédés de fabrication et il apporte sur certains d'entre eux des précisions intéressantes, en tenant compte des travaux les plus récents et des analyses faites dans les laboratoires. On retiendra ses considérations sur le titre des métaux (p. 7), sur la soudure (p. 14), sur le décor en filigrane et sur la granulation (pp. 15 ss.). La fabrication des granules et la manière de les fixer sur les bijoux ont particulièrement retenu l'attention des spécialistes. É. Coche de la Ferté fait état des recherches du physicien anglais Littledale et de ses propres observations. Des microphotographies lui ont révélé la présence, entre les granules, de cristaux qui ont été analysés par les Laboratoires du Louvre et qui attestent l'emploi de l'ambre dans la soudure. Quant à l'émail, son étude pose des problèmes qui ne sont pas encore résolus. Absent de la Grèce proprement dite (sauf les exceptions signalées p. 23), l'émail se rencontre, à l'époque archaïque, dans des tombes de la Russie méridionale, dans le trésor gréco-scythe de Vettersfelde, à Chypre et en Étrurie.

La matière de la seconde partie, consacrée aux écoles et aux styles, est répartie en quatre chapitres : les origines, les bijoux grecs, les bijoux étrusques et les bijoux romains. Le chapitre des origines offre un intérêt particulier. É. Coche de la Ferté a bien montré, en effet, que les sources d'inspiration doivent être cherchées en dehors de la Grèce et de l'Étrurie. Ici encore, il a su tirer parti des travaux

les plus récents, en reprenant, par exemple, les observations qui avaient été faites sur ce sujet par Mademoiselle Segall. Passant en revue les différentes régions de l'Orient depuis le Caucase jusqu'à la Phénicie, il tente d'y découvrir les modèles dont se sont inspirés les Grecs et les Étrusques. Puis, il étend son enquête à l'Égypte et à l'Asie Mineure. Les analogies que l'on observe, à l'époque archaïque, entre les bijoux grecs et les bijoux étrusques ne peuvent s'expliquer par de simples rapports commerciaux. Elles supposent des contacts directs et elles conduisent à donner raison aux historiens qui attribuent aux Étrusques une origine anatolienne.

Les chapitres suivants nous offrent un aperçu de l'histoire du bijou en Grèce, en Étrurie et à Rome. L'auteur situe dans le cadre de cette histoire certains chefs-d'œuvre de la bijouterie antique qui n'étaient guère connus jusqu'à présent que des spécialistes. La troisième partie intéressera surtout les amateurs et les collectionneurs ; elle contient d'utiles renseignements sur les principales collections, sur le marché et sur les faux. L'ouvrage est complété par une bibliographie choisie et par d'excellentes illustrations. Les objets reproduits appartiennent en bonne partie au Musée du Louvre, dont É. Coche de la Ferté est un des conservateurs.

La complexité des problèmes rendait la tâche de l'auteur singulièrement difficile et les vues nouvelles qu'il nous apporte donnent souvent à son petit livre la valeur d'une étude originale. Est-ce un hasard si, à peu près en même temps, paraissait un autre travail d'ensemble sur le bijou dans l'antiquité, le livre d'E. Becatti qu'É. Coche de la Ferté a signalé en note (p. 105), mais qu'il n'a pu utiliser ? Grâce à des ouvrages de ce genre, on peut espérer que ce domaine de l'archéologie sera désormais mieux exploré qu'il ne l'était jusqu'à présent. É. Coche de la Ferté aura contribué à ce renouveau des études sur la bijouterie. De son exposé, on retiendra surtout que les bijoux ne sont pas de simples objets de curiosité, mais des chefs-d'œuvre délicats, qui atteignent souvent à une étonnante perfection, et qui nous apportent des témoignages précieux sur les origines et sur l'évolution de l'art antique.

LÉON LACROIX.

J.-Ph. LAUER et Ch. PICARD, *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis*. Paris, Presses Universitaires de France, 1955. 1 vol. in 4^o, [IV]-279 pp., 144 figg. et 28 pll. (PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS. T. III.) Prix : 4000 frs fr.

Dans la nécropole de Memphis (Saqqarah), la longue allée des sphinx qui mène au tombeau des Apis (Sérapéum) s'infléchit vers la gauche à la hauteur du temple de Nectanébo, au moment d'aboutir au *dromos* qui unit ce temple au Sérapéum. Le visiteur a alors, devant lui, des statues grecques d'époque hellénistique, puis, à sa droite, en bordure du *dromos* même, des sculptures animales con-